



4 septembre 2024 – 13 janvier 2025



Centre Pompidou

Surréalisme

1924 _____
L'exposition
du centenaire
_____ 2024

Max Ernst, *La Tramphe du surréalisme*, 1937 (détail) - Collection particulière - © Adagp, Paris, 2024.
Ph. © Vincent Dierckx Photographie - Conception graphique - Direction de la communication et du numérique, imp. KVC Print, 2024



Dossier
de presse

Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr

Attachée de presse

Marine Prévot

01 44 78 48 56

marine.prevot@centrepompidou.fr

Visite presse

Mardi 3 septembre 2024

Sur invitation

Surréalisme

4 septembre 2024 – 13 janvier 2025

Galerie 1, niveau 6

1924 _____
**L'exposition
du centenaire**
_____ 2024



Surréalisme

4 septembre 2024 – 13 janvier 2025
Galerie 1, niveau 6

Dossier de presse

27 juin 2024

Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Attachée de presse
Marine Prévot
01 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur l'[espace presse](#)

centrepompidou.fr
[@CentrePompidou](https://www.instagram.com/CentrePompidou)
[#CentrePompidou](https://www.facebook.com/CentrePompidou)

1924 _____
**L'exposition
du centenaire**
_____ 2024

Sommaire

À propos	p. 3
Questions aux commissaires	p. 5
Scénographie	p. 7
Chapitres de l'exposition	p. 8
Le podcast de l'exposition, un parcours littéraire	p. 19
Publications	p. 20
Le catalogue et l'album	
Autres publications	
Autour de l'exposition	p. 22
Programmation associée	
Programmation jeune public	
Le « Paris surréaliste » des galeries	
Documentaire « Révolutions surréalistes » sur ARTE	
Visuels presse - Conditions d'utilisation	p. 26
Avec le soutien de Mirabaud	p. 31



Max Ernst, *L'Ange du foyer (Le Triomphe du surréalisme)*, 1937
Huile sur toile. 117,5 x 149,8 cm. Vincent Everarts Photographie © Adagp, Paris, 2024

Dossier de presse

En partenariat média avec



arte

Le Monde

Télérama

Le Point



Konbini



inter

Avec le soutien de

MIRABAUD

Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France

(BnF) Bibliothèque nationale de France

Surréalisme

4 septembre 2024 – 13 janvier 2025

Galerie 1, niveau 6

Commissariat

Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'art moderne, et **Marie Sarré**, attachée de conservation au service des collections modernes, Centre Pompidou

Retraçant plus de quarante années d'une exceptionnelle effervescence créative, de 1924 à 1969, l'exposition « Surréalisme » célèbre l'anniversaire du mouvement, né avec la publication du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton.

Adoptant la forme d'une spirale ou d'un labyrinthe, l'exposition rayonne autour d'un « tambour » central au sein duquel est présenté le manuscrit original du *Manifeste du surréalisme*, prêt exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France. Une projection audiovisuelle immersive en éclaire la genèse et le sens. Chronologique et thématique, le parcours de l'exposition est rythmé par 13 chapitres évoquant les figures littéraires inspiratrices du mouvement (Lautréamont, Lewis Carroll, Sade...) et les mythologies qui structurent son imaginaire poétique (l'artiste-médium, le rêve, la pierre philosopale, la forêt...).

Fidèle au principe de pluridisciplinarité qui caractérise les expositions du Centre Pompidou, l'exposition « Surréalisme » associe peintures, dessins, films, photographies et documents littéraires. Elle présente les œuvres emblématiques du mouvement, issues des principales collections publiques et privées internationales : *Le Grand Masturbateur* de Salvador Dalí (Musée Reina Sofía, Madrid), *Les Valeurs personnelles* de René Magritte (SFMOMA, San Francisco), *Le Cerveau de l'enfant* (Moderna Museet, Stockholm), *Chant d'amour* (MoMA, New York) de Giorgio de Chirico, *La Grande Forêt* de Max Ernst (Kunstmuseum, Bâle), *Chien aboyant à la lune* de Joan Miró (Philadelphia Museum of Art), etc.



L'exposition accorde une part importante aux nombreuses femmes qui ont pris part au mouvement, avec entre autres, des œuvres de Leonora Carrington, Remedios Varo, Ithell Colquhoun, Dora Maar, Dorothea Tanning... et rend compte de son expansion mondiale en présentant de nombreux artistes internationaux tels que de Tatsuo Ikeda (Japon), Helen Lundeberg (États-Unis), Wilhelm Freddie (Danemark), Rufino Tamayo (Mexique), entre autres.

La contestation surréaliste d'un modèle de civilisation seulement fondé sur la rationalité technique, l'intérêt du mouvement pour les cultures qui ont su préserver le principe d'un monde unifié (culture des Indiens Turahumaras découverte par Antonin Artaud, celle des Hopis étudiée par André Breton), attestent de sa modernité.

La dissolution officielle du surréalisme n'a pas marqué la fin de son influence sur l'art et la société. Il continue d'inspirer biennales d'art contemporain, productions cinématographiques, mode, bande dessinée, etc.

Itinérance inédite

L'exposition « Surréalisme » à Paris est à l'initiative d'un principe d'itinérance inédit : une réinterprétation de l'exposition en fonction des contextes culturels et historiques des étapes de sa circulation - les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, la Fundación MAPFRE à Madrid, Espagne, la Kunsthalle de Hambourg, Allemagne et le Philadelphia Museum of Art à Philadelphie, États-Unis.

Bruxelles, qui a inauguré l'itinérance internationale de l'exposition, met l'accent sur les liens entre le surréalisme et le symbolisme. À Madrid, une attention particulière est portée aux artistes ibériques tels que Salvador Dalí, Joan Miró ou Luis Buñuel. À Hambourg, ce sont les liens entre le surréalisme et le romantisme allemand qui sont soulignés, tandis qu'à Philadelphie, l'exposition met en lumière les manifestations surréalistes américaines, en Amérique latine notamment.

En dehors de Paris, qui propose la plus vaste présentation sur un espace de 2200 m², l'itinérance se déploie sur les dates suivantes :

21 février – 21 juillet 2024

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles

Commissaire : Francisca VandePitte

4 février – 11 mai 2025

Fundación MAPFRE à Madrid, Espagne

Commissaire : Estrella de Diego

12 juin – 12 octobre 2025

Kunsthalle de Hambourg, Allemagne

Commissaire : Annabelle Gørgen-Lammers

Fin 2025 – Début 2026

Philadelphia Museum of Art, Philadelphie, États-Unis

Commissaire : Matthew Affron



Questions aux commissaires

Quelle approche avez-vous adoptée pour exposer le surréalisme aujourd'hui, 20 ans après l'exposition « La Révolution surréaliste » au Centre Pompidou ?

Marie Sarré : *La dernière exposition consacrée au mouvement surréaliste au Centre Pompidou date en effet de 2002. Depuis, le Centre Pompidou a organisé des expositions thématiques (« La subversion des images », « Le surréalisme et l'objet », « Art et liberté ») et des monographies (« Dali », « Magritte », « Dora Maar »), mais il apparaissait nécessaire de présenter à une nouvelle génération une exposition sur l'ensemble du mouvement, à l'aune des recherches récentes qui ont été menées tant dans les musées que dans les travaux universitaires.*

Longtemps, le surréalisme a été considéré comme un mouvement d'avant-garde qui aurait pris fin en 1940. Cela revient à l'amputer d'une moitié de son histoire, puisqu'il se poursuit, au moins, jusqu'en octobre 1969, date de sa dissolution officielle. Il apparaissait donc essentiel de considérer le mouvement dans son ensemble, en accordant au surréalisme d'après-guerre la place qui lui revient. D'autre part, le surréalisme ne saurait être considéré aujourd'hui comme un mouvement parisien, ou même européen. On sait désormais qu'il a essaimé dans le monde entier, aux États-Unis bien sûr mais aussi en Amérique latine, au Maghreb, en Asie, et qu'il s'est très largement enrichi des apports de ces foyers internationaux. Aussi, la place des femmes dans le groupe a été largement reconsidérée ces dernières années. Aucun mouvement du 20^e siècle n'a compté autant de femmes parmi ses membres actifs, loin du statut de muses auquel on a souvent voulu les réduire. Leur présence est attestée dans les revues comme dans les nombreuses Expositions internationales du surréalisme, du moins à partir des années 1930, tant dans les arts plastiques qu'en littérature. Il s'agissait enfin de rappeler la réalité des expositions surréalistes : des manifestations extrêmement populaires qui rassemblaient plusieurs milliers de visiteurs et que la presse qualifiait volontiers de « luna park » et de « train fantôme ». Fidèles à celles-ci, l'exposition « Surréalisme » propose une approche thématique qui cartographie l'imaginaire poétique du mouvement.

Pourquoi pensez-vous que le surréalisme reste remarquablement contemporain en 2024 ?

Didier Ottinger : *Qu'il s'agisse du surréalisme ou de n'importe quel autre sujet, historique ou thématique, toute exposition, particulièrement au Centre Pompidou, n'a selon moi de sens que dès lors qu'elle est capable d'entrer en résonance avec l'art et avec les questionnements de l'époque. Avec le surréalisme, on peut difficilement faire mieux ! Au fil de sa longue histoire (40 ans, rappelons-le), le surréalisme a toujours veillé à marcher sur deux jambes, à concilier le « changer la vie » de Rimbaud et le « transformer le monde » de Marx. Dès sa fondation, le surréalisme a voulu agir dans le champ politique. Il a dénoncé le colonialisme (en 1925 en condamnant la guerre du Rif, en 1931 lors de la grande exposition coloniale parisienne, lors des guerres d'Indochine, d'Algérie...), a combattu les totalitarismes (au moment de la montée des fascismes dans l'Europe des années trente, lors du « coup de Prague » de 1948, de l'insurrection de Budapest en 1956...). Les biennales internationales et la Documenta, qui se transforment en forums ouverts aux questions politiques de l'heure, témoignent de l'actualité d'un mouvement prompt à réagir à toutes les menaces pesant sur la liberté et à toutes les atteintes à la dignité humaine.*



Questions aux commissaires

Quelle actualité encore que celle d'un surréalisme qui, quelques années après sa fondation, essaime de Prague à Tokyo, de Londres au Caire, reliant les points d'une constellation seulement fédérée par un idéal d'émancipation. Actualité encore d'un mouvement qui, plus qu'aucun autre en son temps, s'est largement ouvert aux femmes. Au-delà de ces caractères formels qui auguraient ce qu'est devenu l'« art contemporain », c'est par le modèle civilisationnel qu'il porte que le surréalisme s'affirme comme « remarquablement contemporain ».

Héritier du romantisme (allemand en particulier), le surréalisme n'a cessé de contester le culte voué par les sociétés modernes à la technique et au machinisme, de dénoncer l'obsession matérialiste et le consumérisme des sociétés « avancées » (la dernière des expositions surréalistes, « L'écart absolu », en 1965, place un « consommateur grotesque » au centre de ses salles).

En 1938, le poète Benjamin Péret rédigeait un texte que lui inspirait la photographie d'une locomotive abandonnée au cœur de la forêt amazonienne. Le titre de son texte, La nature dévore le progrès et le dépasse, résonne singulièrement, comme menace ou comme espoir, aux oreilles de nos contemporains...



Affiche de l'exposition « Surréalisme »
© Centre Pompidou

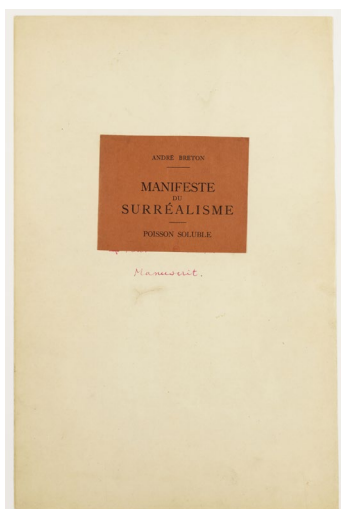
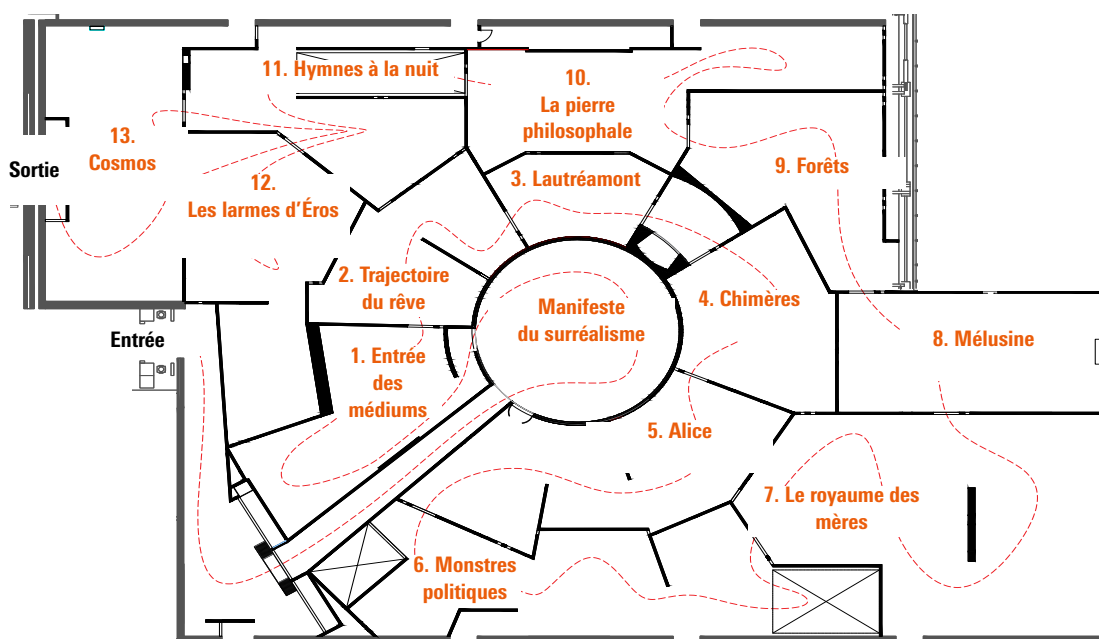


Maquette de la cimaise d'entrée de l'exposition, reprenant les codes graphiques de l'affiche de la première exposition surréaliste de 1925 © Centre Pompidou

Scénographie de l'exposition

Scénographe : Corinne Marchand

Pour accéder à l'exposition, les visiteurs traversent un sas d'entrée onirique conçu comme une « boîte magique ». Inspiré par la fascination des surréalistes pour la culture populaire (train fantôme, fête foraine), ce dispositif immersif évoque le cabaret « L'Enfer », situé sous les fenêtres d'André Breton. Imaginée par Thierry Dufrene et réalisée en collaboration avec le magicien Abdul Alafrez, cette « porte magique » invite le public à un voyage au cœur du rêve et de l'illusion surréalistes, rappelant la « disparition » mise en scène par Hans Richter dans son film « Vormittagsspek » (1927-1928).



Salle centrale : Mise en lumière audiovisuelle du Manifeste du surréalisme

Au cœur de l'exposition, la voix d'André Breton, reconstituée par les équipes de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) du Centre Pompidou par clonage vocal à l'aide de l'intelligence artificielle, guide les visiteurs dans la découverte du *Manifeste du surréalisme*. Cette technique avait été mise au point en 2023 par l'Ircam, à l'occasion d'une collaboration avec le journal *Le Monde*, pour reconstituer l'appel du 18 juin de Charles de Gaulle.

André Breton
 Couverture du *Manifeste du surréalisme*,
 1924
 Manuscrit
 © Bibliothèque nationale de France
 © Adagp, Paris, 2024

Chapitres de l'exposition

Introduction

Metteur en scène attiré des expositions surréalistes, Marcel Duchamp a voulu donner à celle de 1947 la forme d'un labyrinthe. L'étymologie du mot provient du grec *labrys* désignant une double hache dont chaque côté représente l'été et l'hiver. Le labyrinthe renferme un secret : il héberge le Minotaure, un être double, mi-homme mi-animal. Il est le creuset au sein duquel « la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement ». Rien d'étonnant à ce que le labyrinthe soit devenu l'emblème du surréalisme qui, de sa création en 1924 jusqu'à la fin des années 1960, a imaginé cette réconciliation des contraires. *Vous, qui vous apprêtez à y entrer, laissez à sa porte toutes les idées claires que vous dicte la raison. Entre ses murs, la nature « dévore le progrès », la nuit fusionne avec le jour, le rêve se mêle à la réalité.*



Edith Rimmington
Museum
1951
Gouache sur papier
32 x 23 cm
Chris Harrison Photography, Holt, Norfolk
© Edith Rimmington

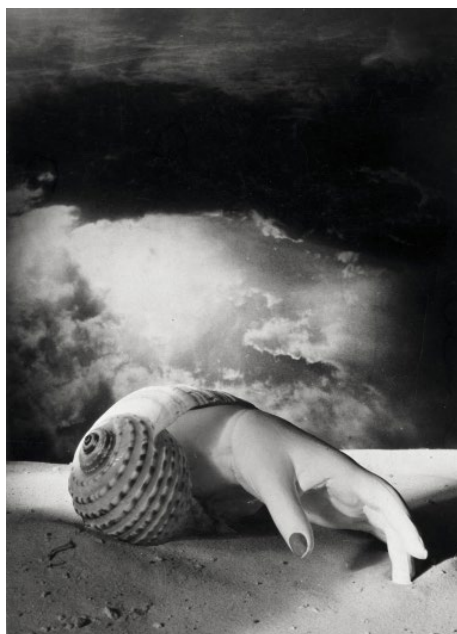
1 | Entrée des médiums

Le surréalisme a fait du poète un « voyant », capable de faire résonner son âme au diapason de l'univers, de retrouver l'accord antique de la poésie et de la divination. Giorgio de Chirico avait ouvert la voie en 1914 en peignant un portrait de Guillaume Apollinaire désignant l'endroit où le poète sera blessé, trois ans plus tard, par un éclat d'obus. En novembre 1922, André Breton publie dans la revue *Littérature*, un article intitulé « Entrée des médiums », qui rend compte des séances de sommeil hypnotiques auxquelles se livrent les futurs surréalistes. Cet abandon total à l'inconscient rejoint son intérêt pour les œuvres d'artistes médiumniques ou pour les propos des malades psychotiques qui lui avaient inspiré en 1919, *Les Champs magnétiques*, écrits à quatre mains avec Philippe Soupault. L'écriture automatique, libérée du contrôle de la raison, trouve rapidement une traduction plastique avec les frottages de Max Ernst et les sables de Masson.

Chapitres de l'exposition

2 | Trajectoire du rêve

Étudiant en médecine, André Breton s'était passionné pour l'ouvrage d'Albert Maury, *Le sommeil et les rêves* (1861) qui posait les prémisses de l'étude neurologique du rêve. En 1916, assistant au centre neuropsychiatrique de saint Dizier, il découvre les méthodes d'interprétation des rêves de malades psychotiques à des fins curatives, menées par le psychanalyste Sigmund Freud. Transposant les méthodes de la psychanalyse à des fins poétiques, les surréalistes publient leurs « récits de rêve » dans les pages des revues et cherchent à déclencher le même pouvoir d'émerveillement que les images qui s'offrent à l'esprit, à la lisière du sommeil. Dans *Les Vases communicants*, publiés en 1932, Paul Eluard et André Breton s'appliquent à confondre le monde réel et celui du rêve. Dans le *Manifeste du surréalisme*, ce dernier interroge : « Le rêve ne peut-il être appliqué à la résolution des questions fondamentales de la vie ? »



Dora Maar
Sans titre [Main-coquillage],
 1934
 Épreuve gélatino-argentique
 40,1 x 28,9 cm, 37,5 x 27 cm (hors marge),
 © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacques Faujour/
 Dist. RMN-GP
 © Adagp, Paris, 2024



Salvador Dalí
Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil
 Vers 1944
 Huile sur toile
 51 x 41 cm
 Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid
 © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2024

Chapitres de l'exposition

3 | Lautréamont

En 1914, la revue *Vers et Prose* publie le texte d'un auteur oublié, mort en 1870 à l'âge de vingt-et-un ans : Isidore Ducasse, alias le Comte de Lautréamont. « Cette lecture a changé le cours de ma vie » dira Philippe Soupault, qui transmet une édition des *Chants de Maldoror* à Breton, qui partage à son tour la découverte avec Aragon. Un mythe littéraire vient de naître. Les *Chants* ressemblent à la confession d'un génie malade. Le texte est un défi à toute construction logique, en appelle à la violence et à la destruction. Pour les jeunes surréalistes, il répond à la faillite du monde qui les a conduits dans la boucherie des tranchées. Faisant de la beauté « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! », Lautréamont lègue au surréalisme une définition qui vaut aussi comme principe, celui d'une esthétique du collage, qui ne doit rien aux lois de la logique et de l'harmonie.



Giorgio De Chirico
Le chant d'amour
 1914
 Huile sur toile
 73 x 59,1 cm
 MoMA,
 Digital image,
 The Museum of Modern Art,
 New York/Scala, Florence
 © Adagp, Paris, 2024



Dorothea Tanning
Birthday
 1942
 Huile sur toile
 102,2 x 64,8 cm
 Philadelphia Museum of Art
 © The Philadelphia Museum of Art,
 Dist. RMN-Grand Palais /
 Image Philadelphia Museum of Art
 © Adagp, Paris, 2024

4 | Chimères

Dans l'*Illiade*, Homère décrit la Chimère : « Lion par-devant, serpent par-derrière, chèvre au milieu ». La fascination durable qu'exerce Chimère sur l'imaginaire surréaliste tient à sa forme composite, illogique, au collage, à la greffe dont elle procède. Appliquant l'appel de Lautréamont à une « poésie [faite] par tous, non par un », les surréalistes inventent en 1925 le jeu du cadavre exquis. D'abord assemblage de mots, à l'origine de son nom (« Le cadavre - exquis - boira - le vin - nouveau »), le jeu s'applique bientôt à l'image. Ces créatures « unimaginables par un seul cerveau » seront jusqu'à la fin des années 1960 l'emblème de l'activité collective surréaliste. Fille de Gaïa, enfant d'un âge dont la nature foisonnante ne connaît pas les lois d'un développement raisonné, la Chimère s'impose comme l'animal totémique du surréalisme.

Chapitres de l'exposition

5 | Alice

« C'est peut-être l'enfance qui approche le plus de la vraie vie » écrit André Breton. La gloire surréaliste d'Alice est celle de cette enfance rêvée. Elle entre au panthéon surréaliste grâce à Aragon qui rédige en 1931 un important article sur Lewis Carroll dans *Le Surréalisme au service de la révolution* et traduit son roman *La Chasse au Snark*. Incarnation du merveilleux, de l'illogisme et de l'humour, Alice subvertit les fondements rationnels de la réalité. Cet imaginaire conduit Breton à compter Carroll parmi les ancêtres du surréalisme et à l'intégrer à son *Anthologie de l'humour noir* (1940) : « Tous ceux qui gardent le sens de la révolte reconnaîtront en Lewis Carroll leur premier maître d'école buissonnière ». Après Arthur Rimbaud et Lautréamont, une jeune poétesse, Gisèle Parassinos, incarne le génie poétique que le surréalisme attribue à l'enfance. Ses poèmes, préfacés par Paul Eluard, sont publiés en 1934 dans la revue *Minotaure*.



Leonora Carrington
Green tea (La Dame ovale)
 1942
 Museum of modern art, New York
 © Adagp, Paris, 2024
 © Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence



Suzanne van Damme
Composition surréaliste
 c. 1943-1947
 Huile sur toile
 90 x 109 cm
 Collection RAW
 (Rediscovering Art by Women)
 © Droits réservés

Chapitres de l'exposition



René Magritte
Les valeurs personnelles
1957
Huile sur toile
80 x 100 cm
SFMOMA San Francisco
© San Francisco Museum of Modern Art/
Photograph Katherine Du Tiel
© Adagg, Paris, 2024

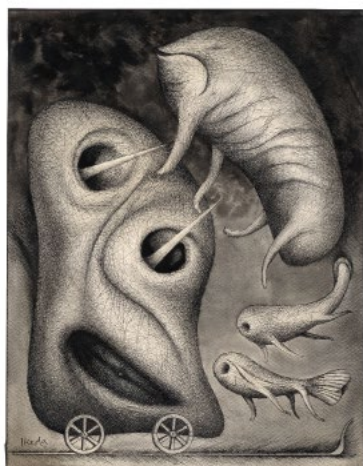


Claude Cahun (Lucy Schwob, dite)
Le Cœur de Pic
1936
Épreuve gélatino-argentique
15 x 19,8 cm - 16,3 x 20,2 cm (hors marge)
Achat, 1995
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges
Meguerditchian/Dist. RMN-GP
© Droits réservés

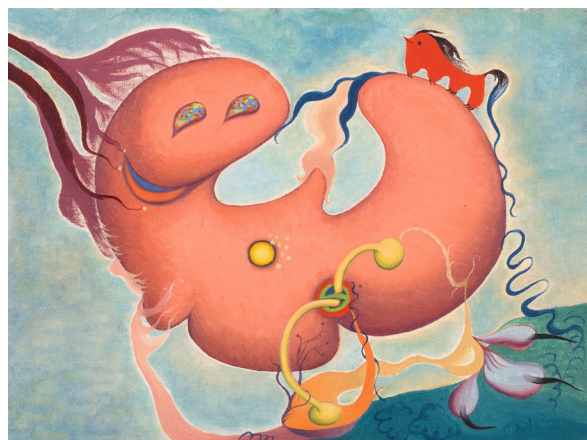
Chapitres de l'exposition

6 | Monstres politiques

Le surréalisme a voulu répondre à la double injonction de Marx (« transformer le monde ») et de Rimbaud (« changer la vie »). Premier acte de leur engagement politique, les surréalistes se rapprochent des jeunes communistes du groupe Clarté avec lesquels il signe en 1925 un manifeste opposé à la guerre coloniale menée par la France au Maroc. Si chacun veille à rendre étanche la frontière entre création poétique et engagement politique, les tensions qui résultent de la montée des fascismes dans l'Europe des années trente incitent nombre d'artistes à reconsidérer cette imperméabilité. Le surréalisme se peuple de monstres qui font écho à la montée des totalitarismes. Un an avant l'avènement d'Adolf Hitler au pouvoir en Allemagne, le mouvement se dote d'une nouvelle revue qui se donne comme emblème une figure bestiale : *Le Minotaure*.



Tatsuo Ikeda
Family, from Chronicle of Birds and Beasts
 Vers 1956
 Encre et crayon sur papier
 42,9 x 33,3 cm
 Art Institute, Chicago
 Photo © Art Institute of Chicago,
 Dist. RMN-Grand Palais /
 image The Art Institute of Chicago



Grace Pailthorpe
May 16, 1941, 1941,
 Huile sur toile, 38 x 48 cm
 Tate © Tate, droits réservés

7 | Le Royaume des Mères

Les « Mères », décrites par W. von Goethe dans le second *Faust* (1832), constituent le mythe poétique le plus profond du surréalisme. André Breton en réactive le souvenir dans un texte qu'il consacre à l'œuvre d'Yves Tanguy en 1942 : « Le premier à avoir pénétré visuellement dans le royaume des Mères, c'est Yves Tanguy. Des Mères, c'est-à-dire des matrices et des moules [...] où toute chose peut être instantanément métamorphosée en toute autre. » L'exploration des formes, la naissance du monde ont passionné les surréalistes. Les Mères fournissent au surréalisme des formes en proie au vertige des métamorphoses. Elles sont les creusets desquels jaillit l'écriture automatique, la matrice d'où émerge le monde embryonnaire de la neurochirurgienne anglaise Grace Pailthorpe, de Jane Graverol ou Salvador Dali.

Chapitres de l'exposition

8 | Mélusine

La légende de Mélusine prend forme dans les récits moyenâgeux qui décrivent une créature hybride, mi femme – mi serpent. André Breton en ressuscite le mythe dans *Arcane 17* qu'il rédige pendant son exil américain. L'immensité des espaces qu'il découvre au nouveau Mexique puis dans l'est du Canada, en Gaspésie, lui inspire le grand panthéisme de son texte. Si *Arcane 17* doit beaucoup à la nature américaine, le texte est aussi redevable aux temps d'une après-guerre, qui exigent une réinvention du monde et de ses valeurs. La technique, la puissance machiniste ont une fois encore démontré leur potentiel de destruction. Breton veut croire à un âge qui, sous l'égide de Mélusine serait « en communication providentiel avec les forces élémentaires de la nature. » Sa rencontre, en terre Hopi, avec les civilisations amérindiennes, le conduit à imaginer un autre modèle de civilisation, pour lequel nature et humanité, à l'image de Mélusine, ne font qu'un.



Ithell Colquhoun
Scylla
1938
Huile sur toile
91,4 x 61 cm
© Tate

Chapitres de l'exposition

9 | Forêts

« Temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de paroles confuses », la forêt était pour Charles Baudelaire, le cadre où se tissaient les fils des « correspondances », les relations voilées entre toutes choses. À l'aune de la psychanalyse jungienne qui analyse la crainte de la forêt comme celle des révélations de l'inconscient, elle devient pour les surréalistes le théâtre du merveilleux, la métaphore du labyrinthe et du parcours initiatique. Héritier du romantisme allemand, qui choisit la nuit contre les « lumières », d'un Novalis qui réaffirme la dimension sacrée de la nature, Max Ernst fait de la forêt l'un de ses sujets de prédilection. Lorsqu'en 1941, le peintre cubain Wifredo Lam retrouve son pays natal, ses peintures de jungles célèbrent cette nature primitive, vierge du saccage colonial. C'est cette forêt libératrice qui, dans un article de Benjamin Péret, publié dans *Minotaure* en 1937, prend possession d'une locomotive abandonnée, « dévore le progrès et le dépasse ».

Max Ernst
Nature dans la lumière de l'aube
 1936
 Huile sur toile
 25 x 35 cm
 Staedel Museum, Francfort
 © Adagp, Paris, 2024



Remedios Varo
Papilla estelar / Celestial Pablum
 1958
 Huile sur masonite
 91,5 x 60,7 cm
 © FEMSA Collection
 © Adagp, Paris, 2024

10 | La pierre philosophale

« Les recherches surréalistes présentent, avec les recherches alchimiques, une remarquable analogie de but » écrit Breton. Dès 1923, dans la liste des personnalités dont la pensée devait inspirer le surréalisme, publiée dans *Littérature*, les alchimistes Hermès Trismégiste et Nicolas Flamel figurent en bonne place. De *L'Amour fou* à *Arcane 17* d'André Breton, d'*Aurora* de Michel Leiris aux peintures d'Ithell Colquhoun, de Remedios Varo et de Jorge Camacho, initiés à la pratique alchimique, l'occultisme jalonne l'histoire du mouvement. Les surréalistes trouvent dans l'alchimie la voie d'une coexistence de la connaissance et de l'intuition, de la science et de la poésie. Bernard Roger, alchimiste et membre du groupe y perçoit une « science d'Amour, fondée sur la loi naturelle d'analogie par laquelle communiquent tous les règnes et tous les niveaux d'existence ». Paraphrasant les adeptes d'un savoir ésotérique, Breton se donne pour épitaphe « Je cherche l'or du temps ».



Chapitres de l'exposition

11 | Hymnes à la nuit

Au temps du Romantisme, dans ses *Hymnes à la nuit*, Novalis louait « l'ineffable, la sainte, la mystérieuse nuit ». Pour la génération symboliste, c'est Victor Hugo qui fait le choix de l'obscurité : « L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement, l'homme qui médite vit dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir ». Dans son récit *Aurélia*, sous-titré « le Rêve et la vie », Gérard de Nerval annonce la nuit surréaliste. Cette coïncidence des contraires inspire à André Breton son titre oxymorique *La Nuit du tournesol* et à René Magritte la série *L'Empire des lumières*. Dans son recueil *Paris de nuit*, le photographe roumain Brassai en montre la puissance de métamorphose, sa puissance à transformer la ville moderne en un labyrinthe archaïque, en proie au merveilleux. Noctambules, nourris de Nosferatu et Fantômas, les surréalistes plongent dans l'obscurité l'Exposition internationale du surréalisme qu'ils organisent en 1938 à la Galerie des Beaux-arts, à Paris.



René Magritte
L'Empire des lumières
1954
Huile sur toile
146 x 114 cm
Bruxelles, Musée Magritte,
Musées royaux de Belgique
© Bruxelles, MRBAB /
photo : J. Geleyns – Art
Photography

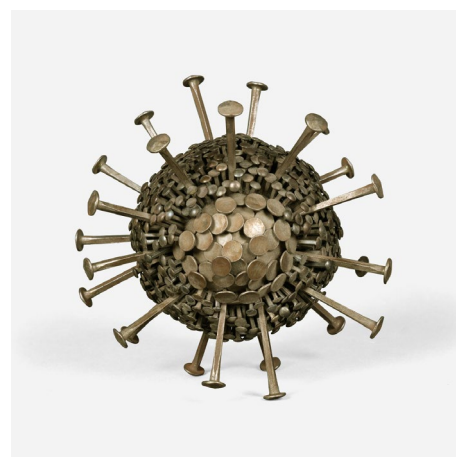
Chapitres de l'exposition

12 | Les larmes d'Eros

« Ce qui, dans leur ensemble, caractérise et qualifie les œuvres surréalistes, ce sont, au premier chef, leurs implications érotiques » En plaçant l'érotisme au cœur du projet surréaliste, Breton rend l'« Amour fou » à sa littéralité : une passion capable de provoquer les effets de la folie. L'amour surréaliste se mue en un sentiment révolutionnaire et scandaleux. Dans cette recherche de liberté absolue, la figure du Marquis de Sade apparaît seule capable de défendre cette vision renouvelée de l'amour, affranchie de tout interdit. Il inspire à Giacometti son *Objet désagréable*, à Bellmer sa *Poupée*, à Joyce Mansour ses *Objets méchants* et sa poésie incandescente. Le mouvement restera durablement marqué par ce tournant licencieux : en 1959, la huitième Exposition internationale du Surréalisme (EROS) organisée à la galerie Daniel Cordier à Paris, est tout entière placée sous le signe de l'érotisme.



Salvador Dalí
Visage du grand masturbateur, 1929
 Huile sur toile
 110 x 150 cm
 Museo Reina Sofía
 Photographic Archives Museo Nacional
 Centro de Arte Reina Sofía
 © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador
 Dalí / Adagg, Paris 2024



Joyce Mansour
Untitled (Objet méchant)
 1965-1969
 3 x 20 x 20 cm

Chapitres de l'exposition

13 | Cosmos

Dans les *Prolégomènes à un troisième Manifeste, ou non*, André Breton reconsidère la place de l'homme au sein du cosmos : « L'homme n'est peut-être pas le centre, le *point de mire* de l'univers ». Le surréalisme emprunte au Moyen Âge sa conception du monde, celle d'une continuité entre microcosme (le corps humain comme image réduite de l'univers) et macrocosme, loin de la domination prométhéenne issue du rationalisme moderne. La visite d'André Breton en territoires Hopi, celle d'Antonin Artaud chez les Indiens Tarahumaras confirment leur intuition qu'une autre relation au monde, qu'une harmonie entre l'homme et la nature, sont encore possibles. La planche gravée publiée par André Masson en 1943, intitulée : « Unité du cosmos », ne dit pas autre chose : « Il n'y a rien d'inanimé dans le monde, une correspondance existe entre les *vertus* des minéraux, des végétaux, des astres et des corps animaux ».



Joan Miró
Femme encerclée par le vol d'un oiseau,
1941
46 x 38 cm
Gouache et peinture à l'essence sur papier
Courtesy Galerie 1900-2000, Paris
© Successió Miró / Adagp, Paris, 2024

Publications

Le catalogue et l'album

Le catalogue qui accompagne l'exposition est construit autour des deux impératifs du mouvement selon André Breton : « changer la vie » et « transformer le monde ». Les œuvres sont associées à des textes dédiés aux thèmes qui structurent le parcours de l'exposition (le monstre, la forêt, la nuit...). L'engagement politique du surréalisme est évoqué par une série de textes consacrés à l'anticolonialisme, au « Black surrealism » et à la mise en cause du consumérisme moderne, rédigés par des chercheurs internationaux.



Le catalogue

Surréalisme

Sous la direction de Didier Ottinger
et Marie Sarré

22 × 32 cm | 344 pages | 49,90 €

Deux couvertures « tête-bêche »
pour deux entrées de lecture



L'album

Surréalisme

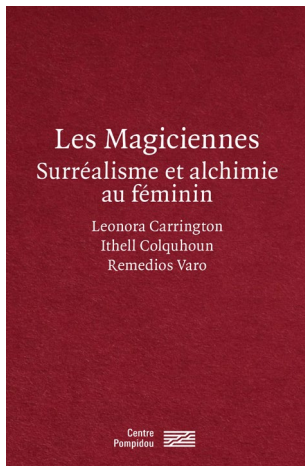
Autrice : Marie Sarré

27 × 27 cm | 60 pages | 10,50 €

Bilingue anglais / français

Publications

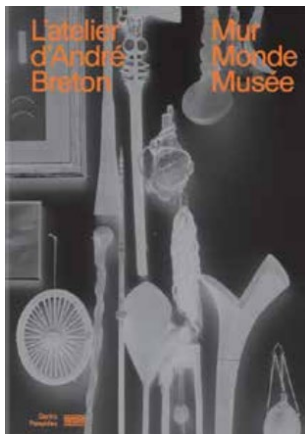
Autres publications autour de l'exposition



Écrits | Collection d'anthologie du Centre Pompidou
Les Magiciennes
Surréalisme et alchimie au féminin
Leonora Carrington, Ithell Colquhoun, Remedios Varo
Autrice : Marie Sarré
19 × 12 cm | 120 pages | 14,50 €



Livre pop-up (8 pop-ups peints à la gouache,
inspirés d'œuvres majeures du surréalisme)
Surréalisme
Auteur : Gérard Lo Monaco
14 × 18 cm | 40 pages | 25 €



Ouvrage de recherches
L'atelier d'André Breton
Sous la direction d'Aurélie Verdier
avec une trentaine d'auteurs issus
du monde des musées et de l'université
30 × 24 cm | 400 pages | 95 €



Bande dessinée
Le rayon invisible
Auteur : Damien MacDonald
19 × 26,8 cm | 128 pages | 25 €
Avec les Éditions Denoël
Contact presse : sylvie@chabroux.com



Autour de l'exposition Programmation associée

Une grande partie de la programmation vivante associée à l'exposition « Surréalisme » est proposée en lien avec **Extra!**, le festival de la littérature vivante, qui se tient du 12 au 22 septembre au Centre Pompidou. Rendez-vous singulier et original pour la littérature, le festival Extra! s'intéresse à toutes les formes que prend aujourd'hui la création littéraire : lectures, performances, littérature exposée, visuelle ou numérique, poésie sonore ou filmique... Pour sa 8^e édition, en écho à l'exposition du niveau 6, Extra! met le cap sur l'imagination. Par l'hypnose, le jeu, le détournement, la programmation associée à l'exposition s'ouvre à la « toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée », pour reprendre les mots d'André Breton dans *le Manifeste du surréalisme*. Cent ans plus tard, une constellation d'artistes, auteurs et autrices réveille des imaginaires oniriques, et propose une évasion fantastique et réflexive sur le vivant.

Hypnotic Show, Raimundas Malašauskas et Marcos Lutyens Expérience

Jeudi 12 septembre, 21h, salle Claude Pompidou, niveau 5 du Musée

Samedi 14 et dimanche 15 septembre, 15h et 17h

Tarifs: 10 € / 7 €

Sur réservation uniquement à cette adresse : paroleaucentre@centrepompidou.fr

À l'occasion de l'exposition « Surréalisme », du festival littéraire Extra! du 12 au 22 septembre 2024, et dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France, le Centre Pompidou invite le commissaire lituanien Raimundas Malašauskas pour la reprise de son *Hypnotic Show*, proposé pour la première fois en français et avec un texte inédit.

Conçu par Raimundas Malašauskas en dialogue avec l'hypnotiseur Marcos Lutyens, *Hypnotic Show* est une expérience insolite : dans une salle vide, une voix entraîne le visiteur sous hypnose dans la visite imaginaire d'une exposition d'art contemporain. À la fin de cette séance, les participants sont invités à partager leurs visions intérieures. Après avoir débuté en 2008 à San Francisco à la Jessica Silverman Gallery, l'*Hypnotic Show* a voyagé dans plusieurs lieux à travers le monde, dont la Fondation Kadist et la Documenta 13 de Cassel. Souvent basée sur des textes commandés à des auteurs ou inclus dans le livre *Paper Exhibition* de Malašauskas, cette nouvelle itération de l'*Hypnotic Show* explore un mode de narration alternatif, et propose une manière tout à fait étonnante d'écrire, de concevoir et de vivre l'exposition.



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024



GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF LITHUANIA



Autour de l'exposition Programmation associée

Soirée spécial surréalisme

Avec les commissaires de l'exposition, Didier Ottinger et Marie Sarré

Rencontre

Mercredi 18 septembre, 19h, Petite salle, niveau -1

En partenariat avec le festival littéraire Extra!, axé cette année sur le thème de l'extravagance, le Centre Pompidou convie les passionnés d'art et de littérature à une soirée exceptionnelle dédiée au surréalisme. Cette rencontre réunit les commissaires de l'exposition, Didier Ottinger et Marie Sarré, et offre une occasion unique d'explorer les arcanes et les inspirations du mouvement surréaliste. Les participants auront ainsi l'opportunité de plonger dans un dialogue enrichissant et de découvrir les aspects méconnus de cette période artistique emblématique.



Victor Brauner, André Breton,
Oscar Dominguez (Oscar Dominguez-Palazon,
dit), Wifredo Lam (Wifredo Oscar Lam y
Castilla, dit), Anonyme (sans précision),
Jacques Hérol(d) (Herold Blumer, dit),
Jacqueline Lamba

Dessin collectif

1940-1941

Techniques multiples sur papier

30 x 24 cm

Don de Aube et Oona Elléouët-Breton en 2008

Musée Cantini

Avec le soutien de

VILLA MEDICI
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME

Autour de l'exposition Programmation associée

Le Service des Panacées, de Laure Limongi

Rendez-vous

Mercredi 18 et samedi 21 septembre, 15h – 19h, niveau -1

Jeudi 19 et vendredi 20 septembre, 18h – 21h, niveau -1

Consultations sur rendez-vous uniquement. Réservation à partir de septembre



Laure Limongi © Laure Limongi

Le Service des Panacées est une instance de création et de transmission littéraire créée par Laure Limongi, proposant notamment des consultations pendant lesquelles, au cours d'un échange, la responsable du *Service des Panacées* prescrit des livres.

Au moment de la prise de rendez-vous doit être énoncé un « trouble », terme volontairement ancré dans la sensation, qui peut certes avoir des connotations médicales, mais les dépassent.

La responsable du *Service des Panacées* reçoit les personnes qui se sont inscrites en consultation afin de leur proposer un traitement livresque, avec une posologie et une durée. Les consultations ont lieu en personne (pas de rendez-vous en visio).

Cette performance faisant dialoguer littérature et médecine a lieu depuis septembre 2023 et jusqu'en août 2024 à la Villa Médicis, Académie de France à Rome, où l'autrice est pensionnaire. Elle se téléporte en septembre 2024 dans le festival Extra! et à l'occasion de l'exposition « Surréalisme ».

La prédilection de Laure Limongi pour l'expression et le livre s'exprime à travers différents gestes artistiques. Écrivaine, **Laure Limongi** a publié une douzaine d'ouvrages dont *Ton cœur a la forme d'une île* (Grasset, 2021), *J'ai conjugué ce verbe pour marcher sur ton cœur* (L'Attente, 2020), *On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* (Grasset, 2019, Prix du livre corse, Prix de la collectivité de Corse)... et de très nombreux textes en revues et collectifs. Son nouveau livre paraîtra en février 2025 au Tripode. Laure Limongi a également été éditrice pendant une quinzaine d'années, et après avoir codirigé le Master de Création littéraire du Havre, elle enseigne à l'ENSAPC.



Autour de l'exposition Programmation associée

Nouvelles enquêtes surréalistes avec la revue *Magma*

Publication et soirée de lectures

Samedi 21 septembre, 16h, niveau -1

Pour célébrer les cent ans du surréalisme, la revue *Magma* se propose de faire renaître l'enquête surréaliste avec une publication passagère et unique : un journal inspiré par la tradition surréaliste ainsi que par les nombreux ephemera du mouvement. Les surréalistes sondaient le lectorat de leurs revues à travers de grandes enquêtes, externes et internes au mouvement, en posant des questions existentielles telles que « Quelle a été la rencontre capitale de votre vie ? », ou « Quelle sorte d'espoir mettez-vous dans l'amour ? ». Les réponses de grands auteurs comme d'anonymes étaient ensuite publiées dans le numéro suivant. Ce journal réunit les voix de nombreux écrivains et artistes contemporains ainsi que d'anonymes, autour des grandes questions surréalistes, preuve que ce mouvement n'a rien perdu de son importance et de son éclat.

Magma est une revue d'art et de littérature qui rassemble chaque année une vingtaine d'artistes de toutes disciplines (peintres, sculpteurs, photographes, écrivains, architectes, réalisateurs et plasticiens), de tous horizons et de toutes époques, dans la tradition des grandes revues d'art du 20^e siècle, *Documents* de Georges Bataille, le surréaliste *Minotaure*, ou encore les premiers numéros d'*Interview* d'Andy Warhol. L'un des principes fondamentaux de la publication est de refaire naître des dialogues entre les arts et la littérature, en offrant aux artistes et aux écrivains un espace libre pour dialoguer et créer sans contrainte ni médiation. Ces contributions sont pour la plupart inédites, soit lorsqu'il s'agit d'archives, soit lorsque les auteurs et artistes produisent une œuvre ou un texte pour la publication. Le premier numéro de *Magma* (paru en juillet 2023) a présenté 18 artistes et plus de 80 œuvres d'art et textes littéraires, pour la plupart inédits.

Plus d'informations sur kdpresse.com



Autour de l'exposition Programmation associée

Extra-Lucide : lisez-vous les cartes ? Émile Degorce-Dumas et Hélène Garcia

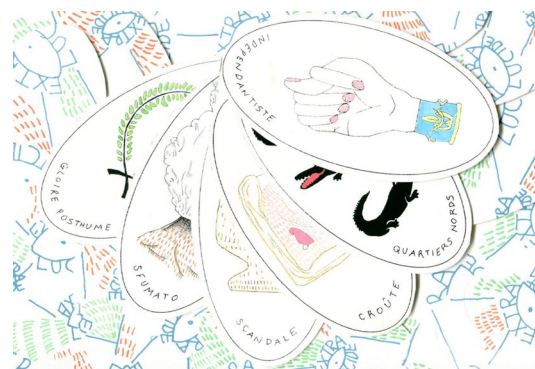
Tirage de tarot

Dimanche 22 septembre, 15h – 18h, niveau -1

C'est pour s'adonner à la taromancie que les plasticiens Émile Degorce-Dumas et Hélène Garcia ont décidé de faire équipe. Depuis plusieurs années déjà, ces deux extra-lucides reçoivent et devinent leur spectateur au moyen d'un jeu de cartes dont eux seuls ont le secret. Maîtres de la métamorphose, ils révèlent l'envers du décor en lisant dans l'avenir, et se métamorphosent à chaque apparition. Dans l'héritage du tarot de Marseille des surréalistes, le duo se réinvente en septembre à l'occasion de l'exposition et du festival Extra!.



Duo Extra-Lucide
© Brice Chatenoud



Jeu de cartes Extra-Lucide
© Émile Degorce-Dumas
et Hélène Garcia



En coproduction avec



Rétrospective des films de la collection « Phares »

23 – 30 septembre 2024

Petite salle, entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Le Centre Pompidou propose une rétrospective des films de la collection « Phares », soit plus de vingt films documentaires consacrés aux artistes du mouvement surréaliste. Le projet a été initié en 2003 par Aube Elléouët-Breton, et sa fille Oona Elléouët en coproduction avec Seven Doc.

Autour de l'exposition Programmation jeune public

Comment devenir une sirène ?

Lecture et atelier

Samedi 14 septembre 2024

14h et 16h, niveau -1

Grand plongeon avec la conteuse Frida Morrone et ses histoires de métamorphoses, suivi d'un atelier de création de déguisements pour se transformer en sirène ou en monstre marin. Accès libre dans la limite des places disponibles pour les enfants de 4 à 10 ans.

Hasard2jeu

Ateliers

9 novembre 2024 – 10 mars 2025

Mercredi, samedi et dimanche et tous les jours des vacances scolaires zone C (sauf le mardi)

3-5 ans de 15h à 16h30

6-10 ans de 14h30 à 15h30

En composant avec des images, des objets ou des mots, de façon collective ou individuelle, les enfants font surgir un monde surprenant, humoristique et poétique. Au hasard des rencontres insolites, ils questionnent et réinventent le réel. L'atelier se termine par une découverte de quelques œuvres surréalistes dans les collections.



Atelier jeune public © Centre Pompidou



En collaboration avec



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

Autour de l'exposition Le « Paris surréaliste » des galeries

Parallèlement à l'exposition, dans le cadre d'une collaboration inédite entre le Centre Pompidou, l'Association Atelier André Breton, et le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA), de nombreuses galeries parisiennes, ainsi que des librairies partenaires, consacrent au surréalisme, historique ou « contemporain », expositions thématiques, monographies, hommages et événements spécifiques. Elles esquissent ainsi la carte d'un « Paris surréaliste » invitant à la déambulation dans la cité qu'affectionnaient les surréalistes.

Galleries participantes, par quartier :

Saint-Germain-des-Prés

Charles-Wesley Hourdé
Galerie Claude Bernard
Françoise Livinec
Galerie 1900-2000
Galerie Berthet-Aittouarès
Galerie Le Minotaure
Galerie Natalie Seroussi
Galerie Vallois
Les Yeux Fertiles
Galerie Loevenbruck

7^e arrondissement

Galerie Minsky
Galerie Pauline Pavec et galerie Boquet

Marais

Galerie Alberta Pane
Galerie C
DANYSZ
Galerie Droste
Galerie Gilles Peyroulet & Cie
Galerie Jean-François Cazeau
Galerie Mitterrand
Galerie Perrotin

Galerie Pixi - Marie Victoire Poliakoff

Papiers d'Art
Sans titre
Galerie Sator
Galerie Semiose
Galerie Sophie Scheidecker
Galerie Jeanne Bucher Jaeger
Galerie Christophe Gaillard

Pantin - Romainville

Galerie Jocelyn Wolff
Galerie Sator

Matignon

Galerie Durazzo
Galerie Françoise Paviot
Galerie Jacques Bailly
Tornabuoni

Madeleine

Galerie Hélène Bailly

Canal Saint-Martin

Les Douches la Galerie

Le détail des programmations des galeries du « Paris surréaliste » est à retrouver sur comitedesgaleriesdart.com à l'approche de l'exposition, ou sur demande au service de presse du Centre Pompidou.



En collaboration avec



Autour de l'exposition Documentaire « Révolutions surréalistes » sur ARTE

À l'occasion de l'exposition, ARTE diffuse « Révolutions surréalistes », un documentaire en deux parties qui retrace l'histoire du mouvement.

Les dimanches 8 et 15 septembre 2024
Vers 17h40 sur ARTE et en replay sur [ARTE.tv](https://www.arte.tv)

« Révolutions surréalistes »
Le temps des provocations 1917-1929 (ep. 1)
Le temps de la Résistance 1930-1966 (ep. 2)

Documentaire de Sylvain Bergère
Coécrit avec Didier Ottinger, co-commissaire de l'exposition « Surréalisme »
Raconté par Arthur Théboul
Coproducteur : ARTE France, Siècle Productions, Centre Pompidou, 2024
2x52mn

Né de la rébellion de jeunes après la Première Guerre mondiale, le surréalisme s'est propagé dans le monde entier, s'opposant au colonialisme, au stalinisme, au fascisme et à la société de consommation. Impatient de « changer la vie » en usant du « stupéfiant image », en célébrant « l'amour fou », en brouillant les frontières qui séparent le rêve et la réalité, le mouvement surréaliste n'a jamais renoncé à « transformer le monde » à inscrire son action dans la réalité politique et sociale. Ce récit événementiel est riche en archives, y compris des documents privés et inédits d'André Breton.



Visuels presse

Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse :

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondants.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant l'iconographie doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition. Un justificatif papier ou PDF devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou, 4 rue Brantôme 75191 Pariscedex 4 ou à :

marine.prevot@centrepompidou.fr

Les œuvres de l'adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'adagp, se référer aux stipulations de celle-ci. Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'adagp
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Pour les reportages télévisés :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'adagp : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © Adagp, Paris 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous.

La date de diffusion doit être précisée à l'adagp par mail : audiovisuel@adagp.fr

- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'adagp :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité.

Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation;

une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'adagp : audiovisuel@adagp.fr



Avec le soutien de **MIRABAUD**

Mirabaud se réjouit de poursuivre son partenariat avec le Centre Pompidou, à travers ce soutien de la plus grande rétrospective organisée sur le mouvement surréaliste à l'occasion de son centenaire.

« La créativité et la passion sont fondamentales pour tout type d'innovation, pour se repenser, s'ouvrir aux opportunités » explique Lionel Aeschlimann, associé gérant de Mirabaud. Dans un esprit de partage et de dialogue, Mirabaud s'implique activement et depuis plusieurs décennies dans la promotion de l'art contemporain.

Fondé en 1819, Mirabaud est aujourd'hui un groupe bancaire et financier international – détenu et dirigé par la 7^e génération de la famille fondatrice – proposant ses services depuis 16 métropoles à travers le monde. Fidèle à ses engagements, le Groupe tisse des liens privilégiés avec différentes institutions culturelles, artistes ou événements artistiques majeurs dans les pays où il est engagé. Ces partenariats et ce dialogue reflètent également l'approche personnalisée, innovante et à long terme du Groupe Mirabaud dans ses activités de gestion.

« Avec notre bureau parisien, nous sommes honorés de soutenir à nouveau l'une des expositions phares du Centre Pompidou. Nous ne pouvons qu'être attachés à ces artistes qui ont su dépasser les idées reçues, renouveler l'imaginaire des œuvres d'art, et qui sont encore une source vivante d'inspiration pour les nouvelles générations » poursuit Lionel Aeschlimann.

Stéphane Jaouen, directeur de Mirabaud Wealth Management en France, ajoute : « Notre partenariat avec le Centre Pompidou reflète notre profonde conviction dans le pouvoir transformateur de l'expression artistique. C'est l'innovation et la capacité à rester ouvert aux nouvelles opportunités qui ont construit l'héritage bicentenaire de Mirabaud ».